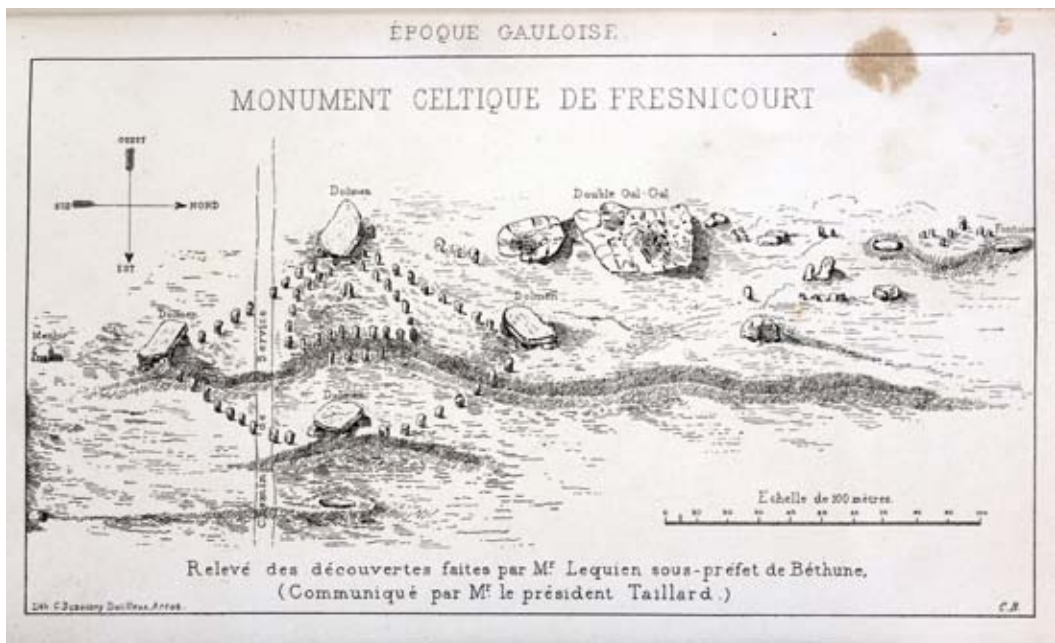




ARCHÉOLOGIE EN NORD- PAS-DE-CALAIS
HISTOIRE DE LA PRÉHISTOIRE RÉGIONALE



1. Plan de l'ensemble mégalithique de Fresnicourt.

2. Planche photographique publiée par Terninck en 1870.

3. Fouille du tumulus de Wimereux (en 1907).

4. Coupe de la grotte de Rinxent publiée en 1897.



AU XIX^e S. : DE L'INVENTAIRE PATRIMONIAL À LA FOUILLE ARCHÉOLOGIQUE

Sous le Premier Empire, commencèrent à fleurir les annuaires statistiques départementaux, répertoires de données géographiques, économiques et historiques ; ceux du département du Nord sont dûs à son secrétaire général, Sébastien Bottin, plus connu par son Almanach annuel du commerce de Paris que par ses travaux d'archéologue amateur. À sa suite, des érudits (Auguste Terninck en Artois, Daniel Haighneré dans le Boulonnais) et des sociétés savantes (Société d'Agriculture, commerce, sciences et arts de Boulogne, Société des Antiquaires de la Morinie, Commissions départementales des Antiquités) multiplièrent les inventaires descriptifs des monuments régionaux, cataloguant

châteaux, églises, abbayes, chapelles, mégalithes, fortifications et voies antiques. Parallèlement, on s'intéresse aux vestiges mobiliers exhumés fortuitement tels que vases, sépultures, statuaire ou monnaies. On rechercha très tôt les traces des populations anciennes dans le sous-sol : des fouilles furent menées à Famars dès 1771, à Bavay à partir de 1790 ; Louis Cousin et Ernest Lejeune exploraient les tumulus du littoral sous le Second Empire, Gatien Chaplain-Duparc, Emile Sauvage et Ernest Hamy

fouillaient les grottes du Boulonnais entre 1864 et 1890, tandis que la « celtomanie » suscitait la fouille de la plupart des mégalithes entre 1820 et 1870.

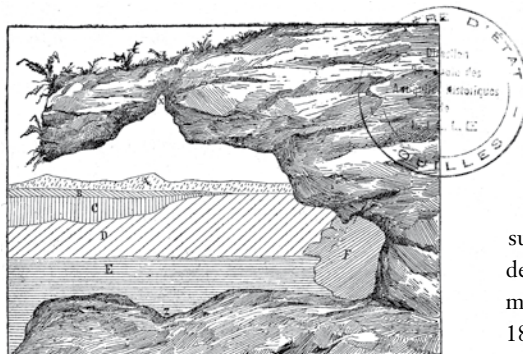


FIG. 1. — Coupe longitudinale de la grotte de Clèves.

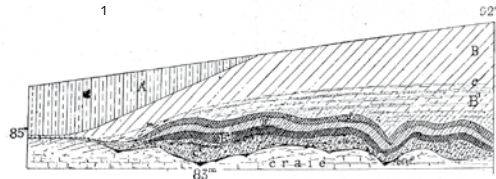
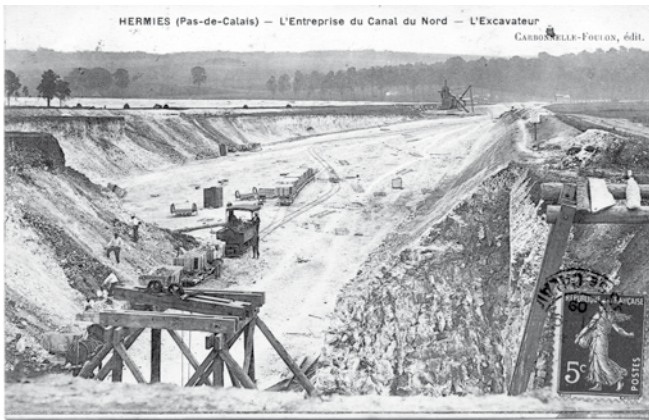


Fig. 28. — Coupe perpendiculaire au fond de la vallée du Bois des Charmes, au point 2 de la carte (Tranchée du Canal du Nord à Hermies).

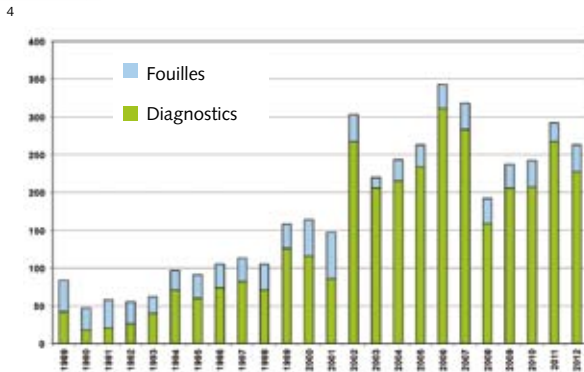
AU XX^e S. : DE L'ARCHÉOLOGIE DE SAUVETAGE À L'ARCHÉOLOGIE PRÉVENTIVE

Dans la continuité du XIX^e siècle, la première moitié du siècle suivant confirma le rôle des amateurs et des sociétés savantes dans la collecte des informations, grâce à des prospections ou des observations effectuées à l'occasion de travaux de creusement, dans des secteurs comme le littoral, l'Audomarois, les Monts de Flandre, l'Avesnois ou le Douaisis. La compilation de ces données permit la constitution d'une carte des sites archéologiques. On peut citer les inventaires systématiques de Charles Croix en 1956, de Dom Prévost en 1958, de Roger Félix en 1968, de Roland Delmaire entre 1994 et 1996. La loi de 1941, instaurant un contrôle des fouilles et une protection des sites archéologiques par l'Etat, permit la centralisation des informations par les Directions régionales des Antiquités. C'est ainsi que naquit, dans les années 1970, la carte archéologique informatisée de la France, tandis qu'un résumé

régulier des découvertes régionales était publié dans les chroniques des revues *Gallia* et *Gallia-Préhistoire*, puis dans les *Bulletins Scientifiques Régionaux* depuis 1991. Les grands travaux d'aménagement du territoire du dernier quart du XX^e siècle et la prise de conscience collective de la destruction des « archives du sous-sol » amènèrent l'émergence de la notion d'archéologie préventive, reconnue par la loi de 2001.



1. Travaux de creusement du Canal du Nord en 1911.
2. Fouille de sauvetage de Biache-Saint-Vaast en 1976.
3. Coupe du Canal du Nord en 1911.
4. Répertoire des sites préhistoriques du Pas-de-Calais publié en 1958.
5. Evolution du nombre d'opérations archéologiques préventives de 1989 à 2012.

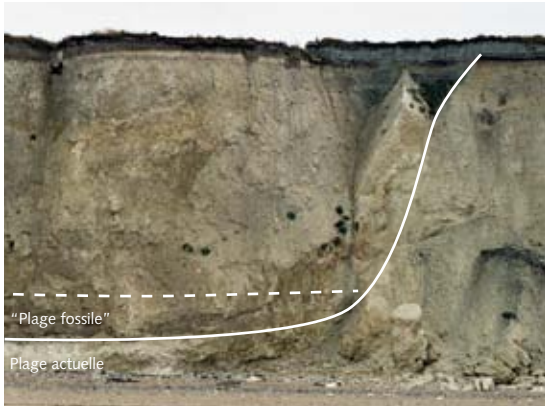




1



2



3



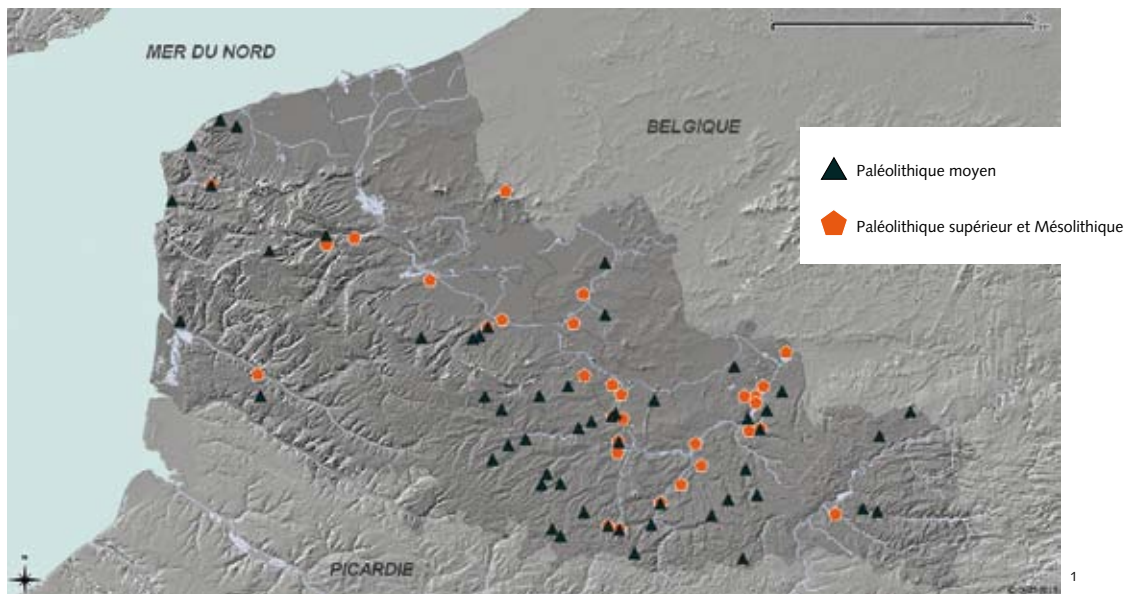
4

LES TRACES DES CHANGEMENTS CLIMATIQUES GLOBAUX

1. Carte de l'Europe durant le maximum de froid (18.000 avant notre ère). Extension des glaciers en blanc et des mers en bleu.
2. Coupe de loess à Havrincourt.
3. Ancienne plage interglaciaire à Sangatte.
4. Squelette d'ours découvert à Beuvry (Musée d'Histoire Naturelle de Lille).

La localisation, la conservation et l'accessibilité des sites paléolithiques et mésolithiques du nord de la France sont conditionnées par les changements climatiques qu'a connu le globe au Pléistocène (-2,6 millions d'années à -8000 ans). Durant les périodes de réchauffement, dites interglaciaires, une végétation tempérée, avec des forêts de feuillus, abritait une faune sauvage comprenant aurochs, cerfs, chevreuils, sangliers, éléphants et rhinocéros. Les gisements de ces époques sont très rares, car ils ont pour la plupart été détruits par l'érosion lors des phases de dégradation climatique. Durant les périodes froides, une calotte glaciaire, centrée sur la Scandinavie, s'est étendue jusqu'au nord de la Belgique, faisant régner dans notre région un climat périglaciaire : les

steppes étaient fréquentées par des troupeaux d'herbivores chassés par les hommes (rennes, bisons, chevaux, mammouths, rhinocéros laineux) et par des carnivores (loups, ours, félins). Les vents charriaient des poussières limoneuses qui ont formé, en Belgique et dans le nord de la France, des dépôts de loess pouvant atteindre 15 mètres d'épaisseur : ils ont pour double avantage d'avoir enregistré les variations climatiques et d'avoir protégé les gisements préhistoriques de l'érosion. L'alternance de périodes glaciaires et interglaciaires entraîna des variations importantes du niveau marin. Ainsi, le détroit du Pas-de-Calais fut émergé à certaines périodes et fréquenté par les troupeaux et les chasseurs paléolithiques ; les gisements correspondants sont aujourd'hui submergés.



1

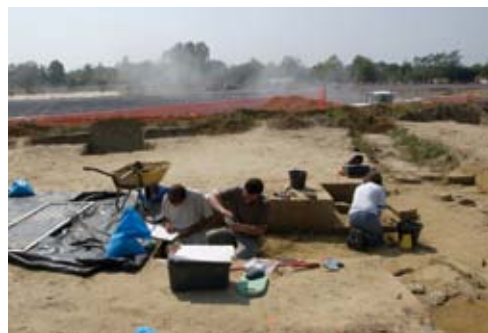
LES CHASSEURS-CUEILLEURS DES PLAINES DU NORD

Durant le XIX^e s., les observations des géologues, particulièrement dans les carrières de sables et grès, permettent la découverte de gisements acheuléens et moustériens (-300.000 à -40.000 ans). Entre le début du XX^e s. et les années 1960, la recherche marque le pas mais par la suite une nouvelle génération de chercheurs, amateurs ou universitaires, profite des travaux de reconstruction et d'industrialisation : les dernières briqueteries en fonctionnement livrent de nombreuses séries paléolithiques en stratigraphie, tandis que des aménagements industriels provoquent les fouilles de sauvetage de Biache-Saint-Vaast et de Seclin. La période



3

1986-2001 voit le passage de l'archéologie de sauvetage à l'archéologie préventive, permettant la mise au jour de nouveaux gisements dans tout le bassin de l'Escaut et dans la vallée de la Deûle. Après 2001, la systématisation des diagnostics archéologiques préables accroît encore le rythme des découvertes. La vallée de l'Escaut concentre la majorité des sites mis au jour mais des zones jusqu'alors vides commencent à être investies, tandis que le nombre de sites épipaléolithiques et mésolithiques augmente fortement. Parallèlement aux fouilles préventives, des recherches programmées sont menées sur des sites non menacés.



2

1. Carte des sites paléolithiques et mésolithiques.
2. Fouille du site paléolithique de Saint-Amand-les-Eaux à l'emplacement de l'hypermarché Leclerc.
3. Fouille du site paléolithique d'Havrincourt sur le tracé du Canal Seine-Nord Europe.



2



3



4



5



6



7

1. L'Abri de la Grande Chambre à Rinxent, occupée par les Moustériens.

2. Éclat Levallois d'Hermies.

3. Bifaces moustériens de Saint-Amand-les-Eaux.

4. Remontage de lames du Paléolithique final de Proville.

5. Harpon du Paléolithique final de Dourges.

6. Amas de débitage d'Hermies.

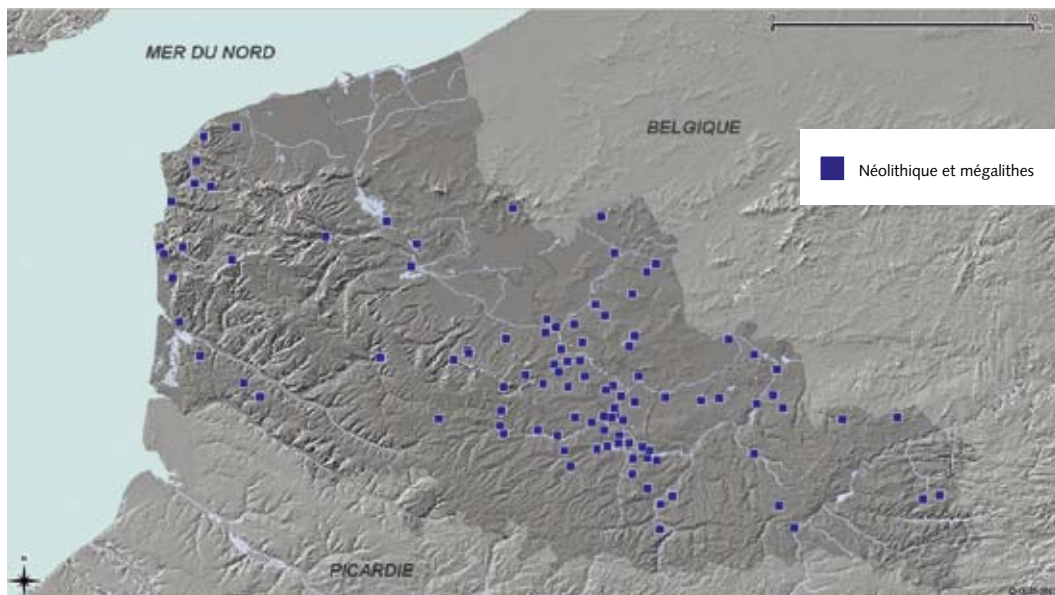
7. Sondage en puits sur le Canal Seine-Nord Europe.

DES GISEMENTS PALÉOLITHIQUES BIEN CONSERVÉS

Le Nord - Pas-de-Calais ne possède que très peu de grottes naturelles, uniquement dans le Boulonnais et dans l'Avesnois. Les habitats paléolithiques sont presque tous des sites de plein air. Le recouvrement des gisements paléolithiques les rend difficilement accessibles aux archéologues et des méthodes spécifiques de détection, par sondages profonds, ont été progressivement mises au point. La modélisation des processus sédimentaires par les géomorphologues permet de délimiter les zones favorables à la bonne conservation des sites. Par exemple les versants exposés favorablement ont été recouverts par les loess qui ont fossilisé des portions de sols archéologiques, comme à Hermies où ils sont datés de 70.000 à 45.000 ans. Les objets en silex y sont demeurés à peu près à l'emplacement où les tailleurs de silex les ont abandonnés, ce qui permet de reconstituer partiellement leurs gestes et leurs mouvements.

Les bordures des anciennes plaines allu-

viales, recouvertes par des dépôts fluviaux fins, sont également favorables à la préservation de sites paléolithiques : à Biache-Saint-Vaast plusieurs niveaux d'occupation successifs, datés de 240.000 à 175.000 ans, ont été fouillés. Ils ont livré deux crânes d'anté-neandertaliens et de la faune en abondance. Les conditions climatiques très rigoureuses, entre 22.000 et 13.000 ans avant le présent, expliquent probablement la rareté des sites du Paléolithique supérieur. La réoccupation permanente de la région se place au Mésolithique, à partir de 9.500 ans avant notre ère, avec le radoucissement climatique holocène. Les traces en ont été trouvées récemment, grâce à l'archéologie préventive, dans les plaines alluviales humides des vallées de l'Escaut (Valenciennes, Bruay-sur-Escaut, Proville, Bouchain, Escaudoeuvres), de la Scarpe (Flers-en-Escrebieux) et de la Canche (Beaurainville).



1

LES PREMIERS AGRICULTEURS

La région du Nord – Pas-de-Calais se caractérise par l'éloignement géographique des foyers de néolithisation : elle constitue une frontière maritime pour le courant danubien venu du Proche-Orient. Sa position l'a placée au contact de plusieurs aires culturelles et la proximité des Iles Britanniques amène à s'interroger sur la part des populations du Nord dans la néolithisation de l'Angleterre.

Au XIX^e s., l'intérêt des érudits se porte sur les monuments mégalithiques, alors rapportés à l'époque « celtique » ou « druidique ». La plupart sont fouillés à cette époque et beaucoup ont disparu. La première moitié du XX^e s. voit un net ralentissement de la recherche, qui se limite à l'activité ponctuelle de quelques amateurs, médecins et ecclésiastiques.



3

La recherche sur le Néolithique ne démarre vraiment que dans les années 1970 : les découvertes se concentrent dès lors dans les bassins de l'Escaut et de la Deûle. Entre

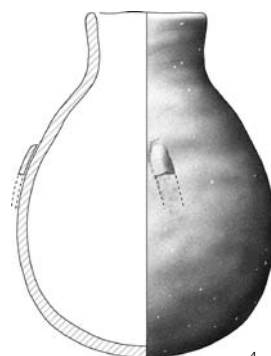
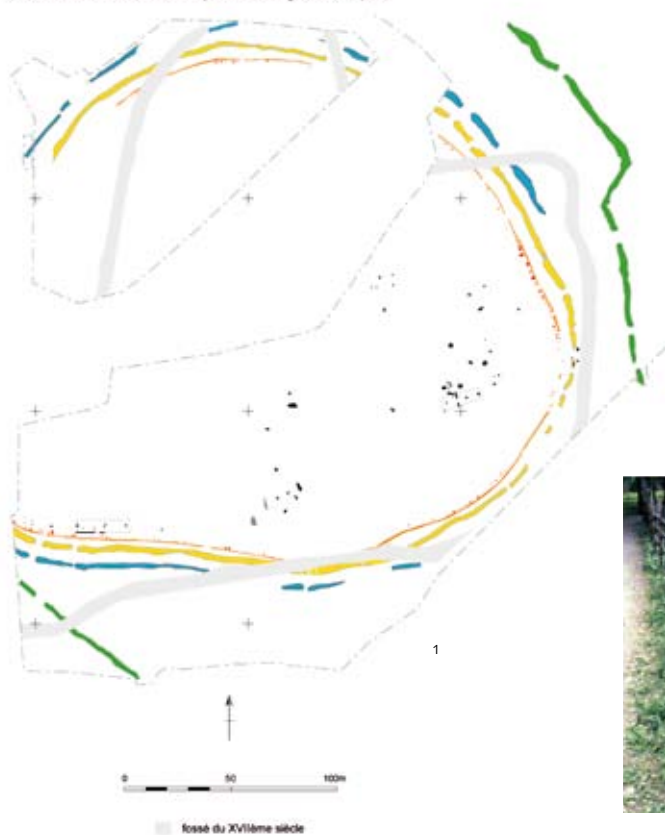
1986 et 2001, le nombre de sites mis au jour s'accroît dans les zones les plus urbanisées mais la carte s'enrichit également de quelques points plus excentriques.

La loi sur l'archéologie préventive permet le développement accéléré des connaissances sur le Néolithique, servi par une nouvelle génération de chercheurs. On peut citer la découverte des premiers sites du Néolithique ancien (Loison-sous-Lens, Vitry-en-Artois), la reconnaissance d'enceintes du Néolithique moyen (Carvin, Escalles, Mont-Saint-Eloi, Brunémont) ou la mise au jour d'une sépulture collective à Masnières.



2

1. Carte des sites du Néolithique.
2. Vue aérienne du site néolithique moyen d'Escalles, face à l'Angleterre.
3. Fouille programmée d'Étaples les Sablins en 1981.



LES ENCEINTES DU NÉOLITHIQUE MOYEN

1. Plan du site de Carvin.
2. Palissade à Carvin, en coupe et en plan.
3. Reconstitution d'une palissade analogue à celle de Carvin.
4. Corbehem, céramique du Néolithique moyen II.
- 5 et 6. Fampoux, coupe dans une fosse d'extraction de silex et pic en bois de cerf.

Le Néolithique débute, dans la moitié nord de la France, durant le VI^e millénaire av. J.-C. ; des agriculteurs, venus du Proche-Orient en passant par l'Europe de l'Est, colonisent progressivement les plaines fertiles. On ignore la date et les modalités de cette « révolution » dans le Nord – Pas-de-Calais, faute de gisements. Jusqu'en 2003, la région représentait un vide pour tout le Néolithique ancien. La découverte de Loison-sous-Lens (datée d'environ 4900 av. J.-C.) a comblé le hiatus entre les sites contemporains du groupe de Blicquy en Belgique et du groupe de Villeneuve-Saint-Germain en Picardie.

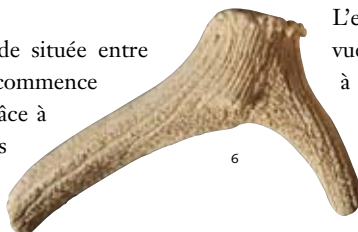
En revanche, la période située entre 4200 et 3800 av. J.-C. commence à être bien connue, grâce à la découverte, depuis 2000, de plusieurs

enceintes du Néolithique moyen II, couvrant des surfaces de 3 à 7 hectares ; l'espace interne était défendu par un système de fossés et de palissades parfois complexe, ménageant des entrées près desquelles ont été enfouis des dépôts de vases, voire des ossements humains. Cette période est aussi représentée par des sites présentant de petites fosses, dispersées sur de grandes surfaces, ce qui les rend plus difficiles à détecter en diagnostic. L'étude de leur contenu (matériel de mouture, charbons de bois, graines, ossements, etc.) permet de connaître l'activité économique des populations.

L'extraction de silex dans le sol, en vue de produire des haches, débute à la même époque, comme en témoigne le site de Fampoux, découvert en prospection en 1983 et sondé en 1992.



5



6



2



1

4



3

LE NÉOLITHIQUE FINAL

Le III^e millénaire av. J.-C. est aussi une période sur laquelle les recherches régionales ont fait des progrès spectaculaires ces dix dernières années, grâce à des découvertes faites dans le cadre de l'archéologie préventive. Quelques fouilles de sauvetage, à la fin des années 1970, avaient permis de définir un groupe régional, appelé « groupe Deûle-Escaut » en raison de la localisation des découvertes (Seclin, Houplin-Ancoisne, Saint-Saulve).

Il présente des caractéristiques communes qui ont permis de l'identifier depuis la côte d'Opale jusqu'au Cambrésis. La céramique est représentée par des récipients assez épais, à fond plat, sans décor. L'outillage en silex comprend un outil très spécifique, le microdenticulé, proba-

blement lié, d'après les études tracéologiques et paléoenvironnementales, à la production de fibres végétales. L'activité textile est d'ailleurs attestée par des fusaïoles et des pesons, trouvés en grand nombre dans une fosse à Raillencourt-Sainte-Olle. Des poignards en silex importés de Belgique ou du Centre de la France témoignent d'échanges sur de longues distances. Les rites funéraires du Néolithique

récent et final sont encore mal connus. La sépulture collective découverte à Masnières en 2003, à l'emplacement d'une ZAC, a été protégée dans l'attente d'une fouille.

A Valenciennes, plusieurs cadavres retrouvés sur une ancienne berge de l'Escaut témoignent de pratiques encore énigmatiques entre 2800 et 2500 av. J.-C.



6

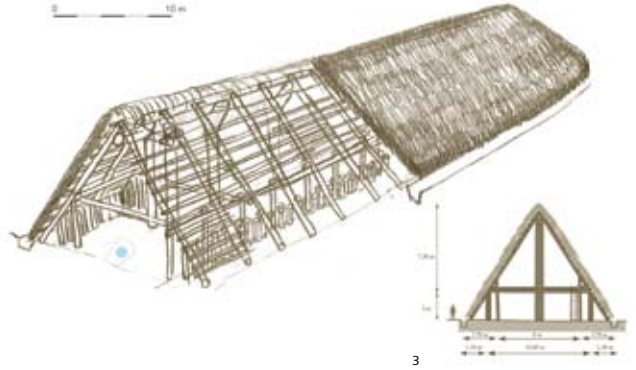


5

1. Vue aérienne d'Houplin-Ancoisne-le Marais de Santes.
2. Fouille de sauvetage en 1980 à Houplin-Ancoisne.
3. Découverte de la sépulture de Masnières en 2003.
4. Microdenticulés en silex.
5. Fosse à Houplin-Ancoisne rue Marx Dormoy.
6. Pesons de Raillencourt-Sainte-Olle.



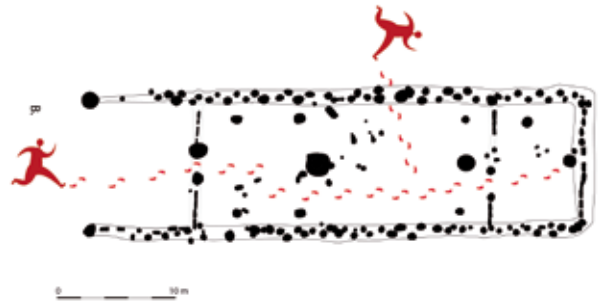
1



3



2



4

LES DÉBUTS DE L'ARCHITECTURE

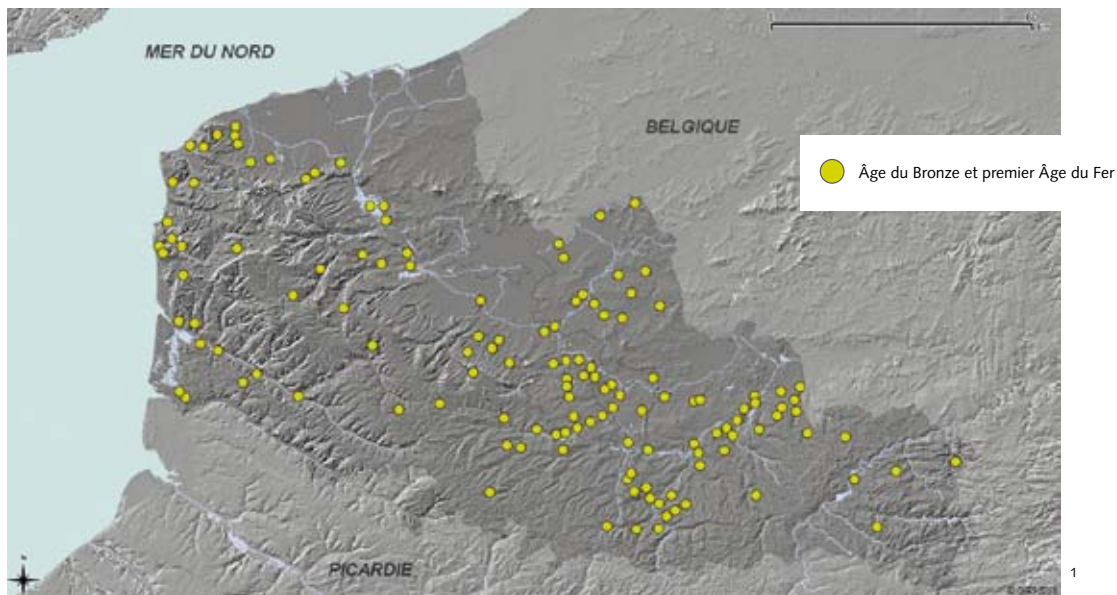
C'est au Néolithique ancien que sont édifiées les premières maisons. Dans nos régions, elles étaient construites en bois, sur un plan quadrangulaire ou légèrement trapézoïdal. On n'en retrouve que les trous de fondation des poteaux. À Loison-sous-Lens, les traces des maisons ont été détruites par l'érosion mais on peut en retrouver l'emplacement grâce aux fosses latérales, qui longeaient les parois à l'extérieur. Du Néolithique moyen, on ne connaît pour l'instant, dans la région, que des plans très partiels à l'intérieur d'enceintes, comme à Lauwin-Planque. Il s'agissait probablement de grandes maisons, comme on en a fouillé en Picardie et en Champagne-Ardenne. L'architecture domestique du Néolithique final est bien mieux connue, grâce à plusieurs découvertes depuis 2002 : les maisons présentent une certaine variété de dimension, de plan (à abside, à pignon droit,...) et de type de fondation mais elles utilisaient toujours le bois et le torchis.

Les études les plus récentes, appuyées sur des méthodes physiques et chimiques (mesure de susceptibilité magnétique, dosage des phosphates du sol), cherchent à caractériser la fonction de ces bâtiments.

L'architecture des périodes suivantes, jusqu'à l'âge du Fer, est mal connue. De l'âge du Bronze, on connaît de rares exemples de constructions circulaires sur poteaux, comme à Roieux, daté du Bronze moyen (1500 à 1300 av. J.-C.), qui évoque des exemples connus en Angleterre.



1. Maison du Néolithique ancien reconstituée au parc Asnapio de Villeneuve d'Ascq.
2. Bâtiment néolithique final d'Aire-sur-la-Lys.
3. Plan d'un bâtiment néolithique d'Houplin-Ancoisne et reconstitution.
4. Bâtiment néolithique final de Sauchy-Lestrée en cours de fouille en 2011.
5. Fouille d'un bâtiment circulaire de l'âge du Bronze à Roieux en 1990.



1



2

LA PROTOHISTOIRE ANCIENNE

L'introduction du métal fut progressive. Des objets en cuivre sont présents sur certains sites de la région dès le III^e millénaire av. J.-C. L'usage du bronze se répandit ensuite progressivement. La classification chronologique de l'âge du Bronze découle largement de la typologie des objets métalliques mais l'accroissement du nombre de sites et des datations radiocarbone permet de proposer des sériations chrono-culturelles fondées sur la céramique.

Au XIX^e s. des objets en bronze, voire en or, sont mis au jour sur le littoral et dans les zones de marais. Ces découvertes se poursuivent, à un rythme nettement ralenti, durant la première moitié du XX^e s. Les décennies suivantes sont marquées par l'essor de l'archéologie aérienne et la recon-

naissance de nombreux enclos circulaires interprétés comme des monuments funéraires. Le développement de l'archéologie de sauvetage puis de l'archéologie préventive entraîna la découverte de sites d'habitat. Leur localisation reflète, dans les dernières décennies du

XX^e siècle, la carte des grands projets d'aménagement (Transmanche, TGV Nord, autoroutes, etc.).

A la fin de l'âge du Bronze, la région est soumise aux influences des cultures continentales et atlantiques.

Les communautés littorales partagent de nombreux points communs avec celles de la Manche-Mer du Nord. Récemment, la découverte de plusieurs sites d'habitat organisé du début du premier âge du Fer a ouvert de nouvelles perspectives de recherche.



3

1. Carte des sites de l'âge du Bronze et du Premier âge du fer.

2. Hache en bronze de Roieux.

3. Triple enclos circulaire de Fréthun en 1988.



L'ÉTAT ET LE PATRIMOINE ARCHÉOLOGIQUE

Le Ministère de la Culture et de la Communication, en application du livre V du Code du Patrimoine, a pour mission d'inventorier, protéger et étudier le patrimoine archéologique, de programmer, contrôler et évaluer la recherche scientifique tant dans le domaine de l'archéologie préventive que dans celui de la recherche programmée. Il assure également la diffusion des résultats. La mise en œuvre de ces missions est confiée aux Directions régionales des affaires Culturelles (Services régionaux de l'Archéologie).

ARCHÉOLOGIE EN NORD-PAS-DE-CALAIS

Publication de la DRAC Nord-Pas-de-Calais
Service régional de l'Archéologie
3 rue du Lombard
59049 Lille Cedex

Auteur :
Luc Vallin (SRA)

Aide à la conception :
Karine Delfolie (SRA)

DAO :
Gilles Leroy (SRA),
Stéphane Lancelot (INRAP),
Cécile Monchablon (INRAP),
Richard Palau, (BEN)
Ivan Praud (INRAP)

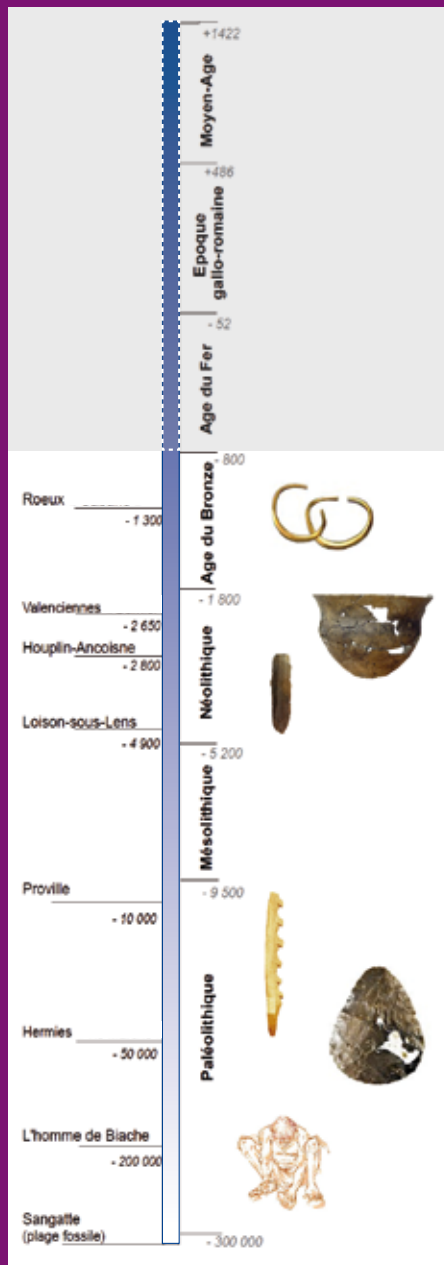
Crédits photographiques :
Dominique Bossut (INRAP),
Françoise Bostyn (INRAP),
Leedeert Louwe Kooijmans
(Université de Leiden),
Gilles Leroy (SRA), Phot'Air,
Jean-François Piningre (SRA
Franche-Comté),
Ivan Praud (INRAP),
Luc Vallin (SRA)
IGN Bdcarto, NASA, Logiciel
Quantum GIS 213.
Musée d'histoire naturelle de
Lille.

Coordination de la collection :
Karine Delfolie (SRA)

Réalisation :
Agence Lineal : 03 20 41 40 76

ISSN 1765-811X

Dépôt légal : Novembre 2013
Diffusé gratuitement par le SRA
sur demande écrite dans la
limite des stocks disponibles.



BIBLIOGRAPHIE :

Gallia, 1943-1986 (parution annuelle), éditions du CNRS
Gallia-Préhistoire, 1958-1986 (parution annuelle), éditions du CNRS.
Gallia-Informations, 1987-1997 (parution annuelle), éditions du CNRS.
Bilan Scientifique Régional du Nord – Pas-de-Calais, 1991-2012 (parution annuelle), DRAC-SRA.
Dossier Nord – Pas-de-Calais, in Archéologia n°498, avril 2012, p. 16-52.

Collection de plaquettes
« Archéologie en Nord – Pas-de-Calais »
éditée par le service régional de l'archéologie :

- Dourges, Delta 3.
- « Hier, comme aujourd'hui... un lieu de passage », 16 pages, 2005, (n°11).
- Houplin-Ancoisne, « le marais de Santes, parc de la Deûle ; un site exceptionnel de la fin du Néolithique », 12 pages, 2004, (n°8) (épuisé, cf site internet de l'Épave).
- Valenciennes, « rue Jean Bernier, un lieu de vie et de mort au néolithique final », 12 pages, 2008/09, (n°21).

